



Presses de la Renaissance (Paris, 2010), ISBN 978-2-7509-0627-6

Ce livre, très agréable à lire, fustige la position dominante que s'est attribuée l'institution ecclésiale dans l'Eglise catholique. Il permet une réflexion sur la transmission de l'Évangile, les deux auteures ayant une expérience liturgique certaine. Il devrait susciter l'intérêt de tout chrétien mais également de toute personne interpellée par l'image de l'Eglise catholique dans notre Société occidentale.

Ce livre est la conséquence d'une phrase du Cardinal de Paris à propos des lectures liturgiques faites par des femmes : « Pour que les femmes lisent la liturgie, il ne suffit pas qu'elle porte des jupes mais qu'elles aient aussi quelque chose dans la tête » Assurément, le Cardinal ne devait pas avoir grand-chose dans la tête à ce moment-là et son explication ultérieure indiquant qu'il voulait dire l'inverse me semble quelque peu nébuleuse.

Ce livre pointe avec pertinence, souvent avec humour, les scléroses dont a souffert et souffre l'institution ecclésiale catholique. Dans leur critique du système, un leitmotiv sous-jacent perceptible est que, dans l'Évangile Jésus, qui s'adresse à tous et non à quelques érudits plus ou moins âgés, ne nous donne pas des règles rigides mais illustre son propos par des paraboles qui peuvent être adaptées à notre temps, à notre situation. L'institution ecclésiale, par une lecture trop restrictive des textes en est arrivée à des conclusions parfois extrêmes (confiscation de la parole et de sa signification, le rejet des femmes, pas de salut en dehors de la religion catholique...), sans parler des perversions du message évangélique (la préservation de l'image de l'institution en est une particulièrement déplorable dont les conséquences font les titres de l'actualité).

La réflexion des deux auteures ne s'écarte cependant en rien de l'esprit de l'Évangile et on ne peut que s'associer à elles quand elles clament que la tragédie catholique actuelle est de devoir parler contre une institution dans laquelle on devrait avoir une totale confiance.

Les positions de l'institution ecclésiale catholique sur notre société sont aussi analysées non sans trouver quelques ambiguïtés dans son discours comme maudire un monde pour lequel Jésus a donné sa vie. Les tentatives de repli sont également dénoncées. Le livre ne se borne cependant pas à un abandon à la fatalité mais rappelle par quelques interrogations l'essentiel du message chrétien en l'ancrant davantage dans notre humanité.

Pour répondre au moins partiellement à tous les défis auxquels l'Eglise doit faire face, la Conférence des baptisé(e)s de France qui regroupe des hommes et des femmes, des laïcs et des clercs, propose une démarche liturgique par des groupes de laïcs qui pourrait (devrait) rendre plus de dynamisme à nos communautés.

Je voudrais ci-dessous livrer une réflexion et un espoir mais je voudrais commencer par un clin d'œil : il m'a fallu attendre la page 210 pour qu'on parle des grenouilles de bénitier !

Etude des textes anciens.

Les textes anciens ont été écrits par des personnes hors normes qui réfléchissaient dans le cadre de leur époque, pas nécessairement adaptées à la nôtre (p.129). Je voudrais illustrer ceci par un passage de la lettre de Saint Paul aux Romains (13, 1-3), passage qu'on ne lit plus guère dans nos églises : « Que chacun soit soumis aux autorités supérieures, car toute autorité vient de Dieu et celles qui existent ont été établies par Dieu ; si bien que celui qui s'insurge contre l'autorité se révolte contre l'ordre divin ». St Paul, qui n'a pas connu Jésus, veut élargir l'assise du christianisme naissant en l'insérant dans les règles de son époque : l'empereur romain était aussi un dieu ou considéré comme tel. Il est évident que ce texte qui n'a rien à voir avec l'Évangile, a pu servir de justification à bien des abus tant au niveau de l'institution ecclésiale que civile (monarchies absolues de droit divin). Peut-on imaginer qu'on prononce encore de telles affirmations à notre époque ? Rechercher le comportement à adopter maintenant dans des textes anciens semble donc assez hasardeux voire complètement aberrant. C'est pourtant ce que les autorités ecclésiastiques font quand elles refusent le mariage des prêtres ou la prêtrise aux femmes, pour rester dans le thème de ce livre. Une telle justification basée sur les textes anciens est évidemment biaisée puisque les femmes n'avaient aucun rôle dans les sociétés d'alors. Si on veut invoquer l'Esprit saint, il me semble que l'on doit réfléchir très largement dans le cadre de notre époque. Si on ne procède pas de cette façon, implicitement on considère que l'Esprit saint n'agit plus maintenant (???).

Espoir

L'institution ecclésiale catholique semble être abonnée aux occasions manquées et aux récupérations tardives. Je me bornerai à un exemple pris au 19^{ème} siècle, pendant cette période en pleine évolution sociale, l'institution ecclésiale catholique a fait preuve d'une intransigeance vis-à-vis de tout changement et le pape Pie IX fut à cet égard particulièrement doctrinaire (Syllabus, dogmes de l'Immaculée Conception et de l'infaillibilité pontificale). Devant cela, certains jeunes catholiques laïques français emmenés par Frédéric Ozanam, ont institué en 1833 ce qui allait devenir la Société Saint-Vincent de Paul, encore active actuellement en faveur des personnes défavorisées dans plus de cent-dix pays. A cette époque, la méfiance vis-à-vis de l'institution ecclésiale était telle que dans les statuts de la Société Saint-Vincent de Paul, les membres du clergé ne pouvaient exercer de fonction à responsabilité. L'encyclique *Rerum Novarum* promulguée par Léon XIII date seulement de 1891, malheureusement une récupération bien tardive, la société civile ayant déjà jeté les bases du changement.

Peut-on espérer que le groupe gravitant autour d'Anne Soupa et Christine Pedotti ait la même influence ?

L'Église, comme toute société humaine a besoin d'une certaine structure pour garder une cohésion suffisante mais elle devrait être adaptée à son époque.

Merci à nos prêtres et religieux, quelque soit leur titre, qui dans les circonstances actuelles particulièrement difficiles continuent de réunir et dynamiser nos communautés.

Jean Grandjean